

Amnésie mortelle

Marie C. Alvarez

PREMIÈRE PARTIE : **INTRODUCTION**

Chapitre I^{er} : Le début du succès

D'un air pressé, sans même trop savoir où il s'aventurait, Patrick courait dans les rues de Chazelles. Après avoir réussi à obtenir un rendez-vous auprès du directeur d'une maison de disques à Lyon, il ne pouvait se permettre d'être en retard. Monsieur Moro avait accepté de le rencontrer après avoir eu au téléphone Sebastián Lopez, le beau-frère de Patrick. Ce rendez-vous était important à ses yeux et il y tenait beaucoup. Il s'agissait là d'un premier pas pour lui, car jamais auparavant il n'avait essayé de se mettre en avant sur une scène. Parmi ses proches, plusieurs lui avaient déjà confirmé qu'il chantait très bien et que sa voix en faisait retourner plus d'un à son écoute ! Pourtant, son rêve n'était pas la chanson mais bien le cinéma. Malgré cela, il savait que parfois il fallait sacrifier certains objectifs qui se trouvaient alors irréalisables. Cependant, ce rendez-vous si important auquel il s'empressait d'arriver allait changer toute sa vie.

Une fois arrivé, Patrick se dirigea vers une charmante jeune femme qui lui rendit un beau sourire :

« Bonjour ! Vous désirez ? »

Elle s'adressa à lui en le dévisageant. Charmante, la secrétaire qui se présentait devant lui était brune et très souriante ; sa beauté ne l'empêchait cependant pas de contempler ce magnifique homme qui venait d'entrer dans son bureau.

Lui, Patrick, n'était pas si mal non plus ! Sa silhouette révélait un homme charmant et de belle prestance.

« Bonjour, j'ai rendez-vous avec Monsieur Quentin Moro ; est-il arrivé ? dit-il un peu essoufflé.

– Ne vous inquiétez pas, vous avez un peu d'avance, mais je vais le prévenir afin qu'il s'entretienne avec vous dès qu'il le peut. »

La secrétaire avait été impressionnée par le charisme de Patrick. Bel homme, il se présentait sous son mètre quatre-vingts avec de beaux cheveux châtain et, son plus bel atout, ses yeux d'un vert étincelant.

Plongé dans ses songes, il entendit au loin :

« Monsieur Ben ! »

En reprenant ses esprits, il se leva précipitamment :

« Excusez-moi, j'étais ailleurs. »

Monsieur Moro, qui avait bien remarqué que son interlocuteur était très impressionné, lui proposa de le suivre dans son bureau afin d'être plus à l'aise et de pouvoir échanger quelques mots.

« Je suis heureux de vous rencontrer. Monsieur Lopez a été un grand ami lorsqu'il vivait en France. Je le connais bien et s'il me dit que vous avez du talent, je le crois sans aucun doute. »

Monsieur Lopez était le mari de Lucie, elle-même la sœur de Patrick. Il y avait déjà deux ans, ce couple était parti s'installer en Espagne, le pays natal de Sebastián Lopez. Ce dernier, après avoir constaté les talents de son beau-frère, lui donna un petit coup de pouce afin de pouvoir, s'il le désirait, un jour peut-être, enregistrer un album solo.

Patrick voulait cependant faire ses preuves. C'est ainsi qu'il avait une proposition à faire à Monsieur Moro afin que ce dernier puisse déterminer s'il avait un quelconque talent pour la chanson.

« Effectivement, j'ai conscience que je peux remercier mon beau-frère de vous avoir appelé. Pourtant il me semble équitable de vous démontrer aujourd'hui, de la manière qui vous paraîtra la plus juste, mes possibilités dans le domaine du chant. »

Monsieur Moro, étonné par la franchise de son interlocuteur, s'apprêta lui aussi à dévoiler le projet qu'il avait en tête.

« Je vois que vous aimez aller droit au but ! s'exprima Monsieur Moro d'un air satisfait.

– Je tiens à ce que nous nous comprenions, mais surtout je ne veux pas vous faire perdre votre temps, qui doit vous être précieux.

– Certes. Je vais donc vous avouer une chose : il faut impérativement que vous passiez dans le studio pour faire vos preuves, car j'ai une proposition à vous faire... »

Intimidé, Patrick s'exclama :

« De quoi s'agit-il ? »

Sachant que cette nouvelle devrait faire plaisir à son futur associé, Monsieur Moro voulait en garder un effet de surprise. Alors il se leva et, ni plus ni moins, lui fit un signe de main pour l'inviter à sortir de la pièce.

Patrick ne comprenait plus très bien ce qui pouvait se passer dans la tête de ce directeur. Il attendait une réponse avec impatience, d'autre part il se demandait où le conduisait Monsieur Moro. Figé devant la porte, il n'osait prendre les devants, car, ne sachant pas où se diriger, il préférerait laisser passer le responsable de cet édifice.

« Suivez-moi... »

Quelques instants plus tard, ils se retrouvèrent tous les deux face à une grande salle qui donnait entrée sur une des pièces où Monsieur Moro voulait entendre la voix de Patrick.

C'est alors que Patrick comprit qu'il allait devoir se mettre en scène. Face à lui, en regardant à travers l'entrebâillement de la porte, il pouvait apercevoir quelques platines, une énorme table de mixage et plein d'instruments, ainsi que des boutons qui servaient à enregistrer les futurs albums ou autres discographies se produisant ici, dans ce studio.

L'individu se trouvant devant Patrick avait une voix assez grave.

Sa présence était imposante et il s'exclama d'un ton brusque :

« Allez, entrez ! »

D'un sursaut, Patrick entra dans la salle puis, contrairement à son interlocuteur, il déclara d'une petite voix :

« Voulez-vous que nous commençons tout de suite ?

– En fait, je vous ai amené ici car j'ai un projet pour vous, et après vous avoir expliqué ce que je veux, je vous laisserai en compagnie de mes collaborateurs afin de vous entraîner pour notre future collaboration...

– ... “Notre future collaboration”... ? »

Monsieur Moro interrompt Patrick dans son interrogation :

« Mais avant tout, je tiens à vous signaler que je compte beaucoup sur vous, alors ne me décevez pas... Bon j'en viens au but... Bientôt, dans trois semaines exactement, nous allons préparer un concert, ici, à Lyon, à l'occasion de la fête de la musique. Grâce à cet événement, je voudrais faire connaître au grand public quelques talents cachés... dont vous. »

Face à cette nouvelle, Patrick avait le sourire aux lèvres. Jamais il ne se serait imaginé qu'il franchirait une si grande étape. Maintenant, comme l'avait dit Monsieur Moro, il ne devait en aucun cas le décevoir.

Satisfait du choix qu'il avait fait, son futur producteur s'avança vers lui d'une façon moins rigide et ils discutèrent un instant :

« Alors, si vous êtes d'accord, je passe un appel à un de mes assistants qui va juste faire quelques enregistrements avec

vous et qui vous accompagnera pour préparer la suite des événements. »

Patrick fit un signe de tête pour lui montrer son accord.

En raccrochant le combiné, Monsieur Moro se retourna vers Patrick :

« À présent, vous pouvez m'appeler Quentin.

– Eh bien, d'accord », répondit-il, agréablement surpris !

Patrick, qui n'en croyait pas encore ses oreilles, admettait que, malgré sa grosse voix, Monsieur Moro paraissait cependant bien sympathique !

Sur cette pensée, Quentin Moro reprit la parole :

« Il ne devrait pas tarder, à présent. Dites-moi, nous pouvons en profiter pour discuter un peu, si cela ne vous dérange pas ?

– Non, bien sûr... Voulez-vous savoir comment je suis arrivé jusqu'à vous ?

– En fait, je voudrais que vous me racontiez ce que vous avez pu faire jusqu'à aujourd'hui dans le monde de la musique.

– Eh bien, écoutez, je ne sais pas si je suis né pour la musique, mais une chose est certaine, je dois ma présence ici à tellement de gens fantastiques que je pense tous les remercier dès que je le pourrai. Je suis né à Chazelles, dans une famille extraordinaire. Lorsque j'étais jeune, j'ai eu l'occasion plusieurs fois de faire de la guitare juste après avoir pris des cours de solfège. Entre quelques cours de théâtre et de musique, qui sont mes deux passions, j'ai dû choisir et me voilà ici aujourd'hui. »

Après cette brève confession, la porte s'ouvrit.

« Excusez-moi, je ne voulais pas vous déranger... puis-je repasser plus tard ?... »

En relevant les yeux, Patrick contempla avec admiration une agréable silhouette qui se dessinait sous ses yeux. Devant eux se trouvait une ravissante femme, qui apparemment était en plein travail. Elle semblait débordée car elle portait, sous son bras droit, quelques dossiers... ou peut-être des contrats. Elle était vêtue d'un beau tailleur gris qui la rendait à la fois

sérieuse et resplendissante. Son regard n'était pas très explicite, et malgré ses yeux couleur de l'océan et aussi transparents que l'eau, on ne pouvait pas distinguer le fond de ses pensées. Patrick se demandait qui elle était. Loin de s'imaginer qu'il s'agissait là de l'assistante de Monsieur Moro, il n'intervint pas entre les deux personnages. Néanmoins une main se tendait vers lui.

« Patrick, je vous présente Laura, elle va vous guider et vous aider à suivre le bon chemin afin que tout se passe pour le mieux. »

D'un air agréablement surpris, il serra la main de Laura.

« Enchanté.

– J'espère que nous allons pouvoir former une bonne équipe », présagea-t-elle.

Laura paraissait assez jeune. A première vue, Patrick lui aurait donné vingt-six ans. Cependant elle possédait une maturité exemplaire. Elle excellait dans son domaine, ayant décroché le métier d'assistante en audiovisuel après quatre années d'études. Elle appréciait le rôle qu'elle exerçait dans cette entreprise ainsi que les différentes personnes qu'elle pouvait rencontrer chaque jour. Elle prenait très à cœur tout ce qu'elle entreprenait. D'ailleurs, à ce jour, elle disposait déjà des différentes notes explicatives sur le bon fonctionnement de l'établissement, et sur les individus que Patrick rencontrerait dans ses différentes occupations. Bien entendu, elle se dirigea vers lui en lui tendant le document le plus important de la journée. Patrick était heureux que les événements se déroulent de cette façon, mais surtout il appréciait l'efficacité avec laquelle on avait pu s'occuper de lui.

Monsieur Moro, pour sa part, estimait qu'il était temps pour lui de laisser ces deux jeunes gens seuls afin qu'ils puissent discuter et se mettre à l'œuvre.

« Comme vous pouvez le constater, nous avons préparé un contrat qui pourra être signé dès aujourd'hui, si vous le souhaitez. Pourtant, je vous invite à écouter les précieux

conseils de Laura. Et je vous suggère de travailler un peu votre voix en compagnie de ma charmante assistante, qui va se faire un plaisir de vous réaliser une petite maquette pour que je puisse l'écouter par la suite.

– C'est avec satisfaction que je suivrai les recommandations de Laura. »

Souriant et avec une petite pincée d'humour, Laura ajouta :

« Il va falloir travailler sérieusement et avec acharnement... »

Quentin Moro sentait qu'il pouvait les laisser, de façon à ce qu'ils continuent la discussion entre eux. En se retirant, il se justifia :

« Excusez-moi, je vous coupe la conversation pour vous laisser la reprendre de plus belle après que je vous aurai laissés seuls. »

Patrick et Laura saluèrent tous deux Monsieur Moro.

Juste après le départ de son producteur, Patrick décida immédiatement de commencer l'enregistrement que lui avait demandé son supérieur. De cette manière, il pourrait faire ses preuves puis signer le fameux contrat qu'il avait sous les yeux. Environ soixante minutes plus tard, Laura était satisfaite de l'enregistrement qu'elle avait pu obtenir grâce à Patrick, qui effectivement possédait une voix hors du commun. Après quoi ils s'installèrent puis reprirent une discussion moins solennelle.

Fatigués, car l'heure du repas approchait, ils avaient du mal à garder leur sérieux. C'est alors que retentit le téléphone. Posé sur la table, près d'eux, le portable de Patrick vibrait tellement que s'il ne se dépêchait pas de répondre, le combiné allait passer par-dessus la table.

« Allô !

– M'aurais-tu oubliée ? »

Reconnaissant la voix de sa petite amie, Lauren, il s'exclama soudain :

« Que dis-tu ? Nous n'avions prévu que de dîner ensemble ce soir. Il me semble que je t'avais prévenue que je rentrerais tard

dans l'après-midi. Te souviens-tu que je suis à Lyon ? » interrogea Patrick en pensant que Lauren avait dû sûrement oublier ce qu'il lui avait pourtant dit la veille et dont il ne cessait de parler depuis une semaine.

« Non, je voulais juste constater ta réaction. Comment voulais-tu que j'oublie un rendez-vous si important à tes yeux ? »

Lauren faisait partie des personnes qui avaient le plus encouragé Patrick à faire le premier pas en se mettant en contact avec un producteur. Issue d'une famille plus modeste que son petit ami, Lauren avait des objectifs très clairs. Depuis toujours, elle s'était battue pour obtenir le meilleur. Connaissant les capacités de Patrick, elle espérait que peut-être, un jour, il devienne un chanteur célèbre ou une grande star. Elle et Patrick étaient ensemble depuis deux ans, pendant lesquels elle lui avait déjà proposé d'emménager conjointement, mais il n'avait jamais donné de réponse exacte. Elle avait plutôt l'impression qu'il éludait la question. Étudiante, elle-même passait beaucoup de temps à Lyon lors de recherches ou de projets précis qu'elle devait préparer pour l'université. Elle connaissait donc bien la ville où se trouvait son bien-aimé ; d'ailleurs ils s'étaient rencontrés lors d'une de ses nombreuses recherches sociologiques sur les diverses populations des ethnies en Afrique. Au départ, leur relation était partie sur des bases un peu branlantes, sur lesquelles Patrick ne se sentait pas prêt à s'engager. Loin de l'encourager, sa sœur ne voyait pas en Lauren une bonne personne. Elle la trouvait très jolie, certes ; pourtant, malgré cette belle silhouette aux cheveux dorés, quelque chose la dérangeait dans le caractère de Lauren. Nonobstant, Patrick savait qu'il devait suivre plutôt les intuitions que son cœur lui donnait. Il était clair que Patrick la respectait, mais jusqu'à aujourd'hui il n'était pas prêt à s'engager. Le comportement de Lauren, ce jour-là, allait être une fois encore une démonstration de leur divergence d'opinion. Patrick ne comprenait pas où voulait en venir sa fiancée en le mettant à

l'épreuve comme elle venait de le faire. D'autre part, il fallait qu'il mette un terme à la discussion, car il ne pouvait pas laisser Laura en attente alors qu'ils étaient tous deux en pleine activité avant que Lauren appelle.

« Je suis heureux de t'entendre, pourtant il faut que je te laisse car nous sommes en plein labeur. »

Le terme utilisé par Patrick fit sourire Laura, puisque, antérieurement au coup de fil de Lauren, ils étaient plutôt en train de discuter que de « réaliser de grands projets ». Le rire de Laura, pourtant inaudible, semblait déranger Lauren qui l'avait perçu.

« Je crois deviner que je ne te dérange pas tant que cela puisque vous trouvez le temps de plaisanter. »

Abusé par cette remarque, Patrick réagit :

« Ne crois pas cela, nous avons quand même bien besoin, ce matin ! D'ailleurs, c'est pour cela que nous nous étions un peu relâchés à présent. Pour changer de thème, que dis-tu si ce soir nous allons dîner au restaurant que nous aimons tant ? »

Profitant de l'absence de paroles, Laura notifia à voix basse :

« Je m'absente un instant. »

Patrick lui fit un signe de tête.

De l'autre côté, comme si d'un seul coup la faculté auditive de Lauren s'était décuplée, elle avança à présent :

« Tu ne m'avais pas dit que ton assistante était une femme ! »

Cette phrase chargée de sous-entendus interpella Patrick, qui riposta :

« Ne t'inquiète pas, moi-même je ne l'ai su que ce matin, lors de mon arrivée. Telle que je te connais, je t'aurais prévenue si je devais me mettre en contact avec une femme, mais cesse d'être jalouse, car tu sais très bien que tu n'as rien à craindre puisque je t'aime très fort. J'en profite pour te dire que je pense partir en direction de Chazelles vers quinze heures. Je prendrai le premier train, car nous avons ce soir quelque chose à fêter.

- De quoi parles-tu ? »

Intriguée, Lauren voulait en savoir plus.

« Je ne veux rien te révéler tout de suite, je préfère t'en réserver la surprise lorsqu'on se verra ce soir. J'espère d'ailleurs que tu seras heureuse pour moi comme je le suis actuellement.

– Évidemment, car ton bonheur est le mien et je pense que tu le mérites vraiment. »

Satisfaite d'avoir eu son petit ami au téléphone, Lauren raccrocha.

Entre-temps, Laura était revenue dans le bureau afin de terminer l'activité qu'ils avaient entreprise avant d'être importunés par l'appel de Lauren.

Le moment était arrivé de signer un contrat en bonne et due forme. Laura lui présenta alors les différentes clauses de cet accord. Postérieurement à la lecture, il prit en main un stylo pour signer et y apposer les initiales de son nom.

Suite à toutes ces bonnes intentions, Laura et Patrick prirent l'initiative de partir déjeuner. Un peu plus loin, dans une rue voisine, se trouvait un lieu spécialisé dans la cuisine rapide. Une fois installés, ils échangèrent quelques propos sur le plan du travail ; ils commençaient enfin à mieux se connaître. Vers quatorze heures et trente minutes, Patrick estima qu'il avait passé une excellente journée mais qu'il était temps de rejoindre la gare.

Laura le salua en le remerciant pour sa collaboration :

« Dès mon arrivée au studio, je remettrai votre contrat ainsi que notre première maquette à Monsieur Moro, puis je pense que dès demain vous aurez un coup de fil de notre part pour vous prévenir de nos prochaines rencontres. Dès aujourd'hui, il faut que vous sachiez que cette journée a été très calme par rapport aux nombreuses tâches qui nous attendent pour atteindre nos objectifs. Il reste peu de jours avant la fête de la musique, en tenant compte du fait que tout devra être prêt pour l'occasion.

– Ne vous inquiétez pas, je suis tellement joyeux de pouvoir me présenter sur scène que je ferai n'importe quoi pour être paré au jour J. »

Effectivement, Patrick s'acharna et les semaines qui suivirent ne furent qu'allers et retours entre Chazelles et Lyon. Il avait dû pendant ce temps être en relation avec différentes personnes qui l'aidèrent à tout préparer. Cependant, Laura était celle qu'il voyait le plus souvent, ce qui n'enchantait pas vraiment sa fiancée, qui était très jalouse et possessive. Pourtant, elle voulait être là pour l'appuyer et l'encourager jusqu'au jour de la fête. Patrick avait pu rencontrer aussi les autres artistes qui seraient présents ce vendredi soir. La date se rapprochait chaque jour davantage. La veille de la soirée, Patrick dut quitter la maison pour rejoindre Lyon : cette fois, ils allaient répéter tous ensemble et avaient tous prévu de dormir sur place, car le lendemain serait une grosse journée. À cette occasion, ses parents étaient venus lui souhaiter bonne chance.

« Chéri, nous te souhaitons de réussir cette soirée. D'ailleurs, si tu regardes bien, tu nous verras, car nous comptons y aller. »

Patrick, rempli de joie par cette nouvelle, remercia les siens :

« Je vous remercie d'être présents, car cela va beaucoup compter pour moi. Il s'agit là d'un jour important qui a été le résultat d'un travail de longue haleine. Je te remercie tout particulièrement, toi, Lauren, car tu as toujours été auprès de moi. Tu as supporté mes allées et venues entre Lyon et ici. Il est vrai que notre vie est devenue un peu agitée ces temps-ci, mais j'aime ce que je fais et j'apprécie d'autant plus votre présence à mes côtés.

– Non, c'est moi qui veux te remercier, car, par ton acharnement, tu nous démontres, à nous tous, la valeur que peuvent avoir les choses importantes à nos yeux. D'autre part, tu as pu réaliser ton rêve, ce qui est formidable. J'espère que toujours tu pourras continuer à gravir les obstacles et qu'un

jour, peut-être, tu auras la chance de voir s'accomplir ta deuxième ambition qui est le cinéma. »

Madame Ben, en écoutant ces ultimes paroles de la bouche de Lauren, se mit à penser aux peurs que lui avait révélées sa fille par rapport aux sentiments de Lauren envers Patrick. Il est vrai que Lucie Ben n'appréciait pas trop Lauren, elle avait appris à la connaître avant de déménager pour l'Espagne. Elle n'était pas convaincue des sentiments qu'elle avait envers Patrick. C'est ainsi que Madame Ben découvrit les soupçons de Lucie envers Lauren ; mais elle essayait de ne pas les faire paraître lors de ses entrevues avec son fils et sa future belle-fille.

« Je suis entièrement d'accord avec Lauren. Néanmoins, il va falloir que tu nous quittes, car si je ne me trompe pas, tu as un train à prendre, n'est-ce pas ?

– Non, tu as raison, il est tard, il faut que j'y aille. »

Se dirigeant vers le train qui le conduirait à Lyon, il avait déjà hâte d'arriver à destination. Une tout autre ambiance l'attendait sur place. D'ailleurs, il commençait à sentir un peu d'angoisse remonter le long de son corps, ainsi que d'énormes frissons. L'idée de se retrouver sur scène était d'une part extraordinaire et d'autre part terrorisante.

Arrivée sur place, Laura était fidèle au poste pour l'accueillir.

« Te voilà ! Nous t'attendions tous. Presque tout le monde est arrivé. »

Patrick lui posa des questions pertinentes, en rapport avec la situation :

« Alors dis-moi, par quoi allons-nous commencer ?

– Bien, dans un premier temps, nous sommes encore en train de régler quelques éclairages afin de procéder par la suite au début des répétitions. Tu connais déjà la plupart des chanteurs, mais nous allons devoir régler les détails sur chacune des entrées en scène. Avant même de vous entendre chanter, il faut que nous soyons tous préparés à nos arrivées sur le plateau. Sache que tout cela peut prendre beaucoup de temps et que la véritable répétition peut tout à fait avoir lieu demain.

– Écoute, sachant que c’est la première fois que je monte sur un plateau, je te fais pleinement confiance. Je m’en remets entièrement à toi. »

Monsieur Moro fit une brève apparition pour disparaître aussitôt.

Tout le monde était très anxieux. Pourtant les répétitions se passèrent pour le mieux, la journée du lendemain s’annonçait sous les meilleurs présages.

Voici le jour très attendu par tous les protagonistes, le vendredi vingt et un juin de l’an deux mille. La soirée promettait d’être plutôt chaude et heureusement aucune pluie n’était prévue. La petite fête qu’avait organisée la ville de Lyon se passait à l’air libre. Il était vingt heures lorsque déjà tout le monde s’empressait de mettre au point les derniers détails pour commencer le spectacle. Il y avait des chanteurs et quelques représentations pour tous les goûts. En début de soirée, on pouvait voir plusieurs artistes qui reprenaient quelques chansons pour les plus jeunes, puis au fur et à mesure de la soirée, le rythme changeait un peu pour céder la place à des tubes d’actualité destinés à faire danser un public plus large. Au milieu de ces nombreux personnages, Patrick se produisit sur scène aux environs de vingt et une heures trente. Sa famille était là pour l’acclamer et l’écouter. Le concert se déroula sous les meilleurs auspices. Tous les chanteurs présents avaient de grands talents. Le public de ce soir avait été le meilleur que pouvait espérer Monsieur Moro. Lui-même avait été impressionné par la prestation de ces différentes personnalités, à qui il avait donné une chance de se produire sur scène. Malgré son tract presque incontrôlable, Patrick s’était senti tout à fait dans son élément lors de son arrivée sur le plateau.

La soirée prit fin vers quatre heures du matin. Les spectateurs étaient presque tous partis. Seules quelques personnes, essentiellement des proches des artistes, étaient présentes. À l’arrière du décor, Patrick fut pris soudain d’un élan de

tristesse, car tout était fini. Il voulait remercier Laura, qui avait été pour lui une confidente, ces dernières semaines.

« Attention, tu vas m'étrangler !

– Non, je ne voudrais pas te perdre. J'aimerais par la suite que l'on garde contact. Je ne sais pas quel va être mon parcours, à présent ; pourtant, je voudrais toujours te garder pour profiter de tes merveilleux conseils.

– Oh ! Je sais que tu ne cherches pas en moi une amie, mais essaye au moins de faire semblant, et de ne pas me faire croire que je n'ai qu'un rôle professionnel.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire, et tu le sais. »

Monsieur Moro les interrompit dans leur déclaration amicale.

« Je suis fier de vous. Non seulement la soirée a été un vrai triomphe, mais je suis sûr que grâce à aujourd'hui, vous allez avoir de nombreuses propositions. Ce spectacle a été enregistré. Il va permettre à beaucoup d'entre vous d'être diffusés sur une chaîne nationale, et peut-être que vous aurez votre chance. »

Patrick, qui n'avait pas pensé à cette éventualité, venait de réaliser que Monsieur Moro avait vraisemblablement raison.

Lauren n'avait pu s'empêcher d'attendre Patrick de l'autre côté. Alors, en arrivant tout doucement derrière lui, elle entendit ce que déclarait Monsieur Moro à sa nouvelle trouvaille. En toute confiance, elle s'interposa dans ce magnifique trio.

« Que fais-tu ici ? » lui demanda Patrick, surpris et néanmoins heureux ; il ne pouvait pas être fâché, donc il la prit dans ses bras pour lui faire part de ce débordement de sentiments.

« Je vous présente Lauren, la personne à laquelle je dois beaucoup. Sans elle, je ne serais probablement pas là aujourd'hui. Elle a toujours été là pour que je me surpasse et que j'aie au-delà de mes possibilités.

– Enchanté, Mademoiselle, déclara avec grand plaisir Monsieur Moro.

– Il exagère en me disant tout cela. Son talent, il ne le doit qu'à lui-même.

– Effectivement, vous avez raison, car sans cette voix fabuleuse personne ne pouvait rien faire pour lui. Aujourd'hui, il a été seul face à un public qui est parfois très difficile dans son choix musical. Je pense qu'il faut aussi penser à remercier Laura, car c'est elle qui s'est occupée de la plupart de ceux qui sont montés sur scène ce soir. »

Laura rougit soudain :

« Quentin, évite de vanter mes mérites devant cette charmante jeune femme. De toute façon, il faut que je vous laisse, je vais voir d'autres chanteurs pour savoir comment s'est passée la soirée pour eux. »

Quentin se dirigea vers Laura :

« Ne t'en va pas toute seule, je te suis. »

Puis il se tourna vers Patrick :

« Une dernière fois, je voudrais te féliciter, Patrick pour la prestation de ce soir. »

Et enfin, il s'adressa à Lauren :

« Je vous remercie, Mademoiselle, de soutenir ce jeune homme qui en a vraiment besoin. »

Sur ces dernières paroles, tous deux partirent et laissèrent Patrick et Lauren seuls. Ces derniers décidèrent de rejoindre Monsieur et Madame Ben.

La petite famille repartit alors en direction de Chazelles. Une fois rentrés, Monsieur et Madame Ben se permirent d'inviter Lauren à rester chez eux car il était déjà très tard.

« Je vais te préparer quelques draps et serviettes pour que tu puisses prendre un bain si tu le désires.

– Je te remercie, Nicole, de tout ce que tu fais pour moi, répondit-elle à la mère de Patrick.

– Je t'en prie. Je comprends qu'il est déjà très tard et il est normal que tu restes. Je ne te laisserai pas reprendre la route à cette heure. »

Nicole, la mère de Patrick, emmena Lauren avec elle pour qu'elle puisse s'installer à son aise et sans perdre de temps.

Patrick, qui était resté dans le salon en compagnie de son père, discutait encore un peu, de toute façon il était si tard qu'ils n'étaient plus à une minute près !

« À la suite de ce concert, que va-t-il se passer pour ta carrière ?

– Dans un premier temps, un disque va être gravé avec toutes les chansons que tu as pu écouter ce soir. Par contre, par la suite, Quentin m'a prévenu qu'il fallait que j'aie un peu de patience et d'acharnement. Si personne ne me contacte pour me faire une proposition, il faudra alors que je fasse ma propre maquette et que j'essaie de faire carrière en présentant un disque...

– Comment cela ? Ce sera donc plus difficile, il faudra que tu enregistres tes propres chansons ?

– Eh oui, pour le studio je ne m'inquiète pas, mais il faut que je me mette au travail car mon répertoire musical est assez faible. Une fois que j'aurai écrit et composé deux ou trois chansons de plus, peut-être que je trouverai quelqu'un qui s'intéresse à mon œuvre.

– Je te souhaite bonne chance. Après tout, ce n'est pas si facile de créer son propre talent... »

Monsieur Ben, étant très fatigué, entrebâilla la bouche pour enfin laisser place à quelques mots :

« Tiens, voilà Lauren, je te laisse en charmante compagnie. Cependant, ne faites pas de bêtises, dit-il en faisant un clin d'œil complice à son fils.

– Votre femme était si fatiguée qu'elle est partie se coucher.

– Ne t'inquiète pas, je crois que je vais l'accompagner dans ses songes, car il y avait bien longtemps que nous n'étions pas restés éveillés jusqu'à cette heure si tardive. Ou si matinale !
... »

D'un sourire, il quitta la salle puis se dirigea vers sa chambre. Le jeune couple s'assoupit aussi sur le canapé-lit que Madame Ben avait installé.

Plus tard, seule Madame Ben ouvrit les yeux, aux environs de quatorze heures.

Ce fut une journée difficile pour tous, car il est très difficile de récupérer en si peu de temps. D'ailleurs, le sommeil n'est pas aussi récupérateur de jour que de nuit.

La fin de semaine se révéla toutefois très reposante. Lauren, ne voulant pas gâcher de si beaux moments passés ensemble, resta un peu plus longtemps afin de convaincre son futur fiancé qu'elle était la femme qui lui convenait. Patrick était un homme qui se sentait libre et l'insistance de sa bien-aimée le mettait mal à l'aise. Ne se rendant pas compte de la gêne qu'elle faisait ressentir à son fiancé, elle ne comprenait pas pourquoi lui-même insistait pour lui faire comprendre qu'elle devait rentrer chez elle. Peut-être que Lauren n'était pas à la hauteur des rêves que Patrick avait déposés en elle.

De son côté, Lauren reprit le chemin de chez elle en l'embrassant bien amoureusement.

Une nouvelle semaine commençait et déjà Patrick s'était mis au travail. Dans sa chambre, il se réveillait tous les matins à l'aurore pour pouvoir écrire les meilleures paroles possibles. Seul dans la maison, les journées semblaient parfois éternelles. Ses parents travaillaient non loin de là, ils avaient ouvert leur propre magasin de chaussures. À cette époque, il était agréable de se promener dans les rues de Chazelles, qui était une petite ville, mais pourtant très commerçante. On sentait que les vacances étaient proches. Les enfants couraient déjà dans les rues, en sachant que l'école serait bientôt finie. On pouvait déjà humer une euphorie certaine qui régnait dans les différents recoins de cette ville. Les grandes vacances étaient bien sûr synonymes de bien-être pour tous les villageois.

Dans l'après-midi, après un repas bien mérité, le téléphone retentit.

« Oui, allô !

– Bonjour, je me présente, je suis Monsieur Casal Edouard. J'ai eu, ce matin, l'agréable surprise de rencontrer Monsieur Moro, qui m'a expliqué le travail que vous avez réalisé ensemble. »

Patrick, qui ne s'attendait pas de sitôt à un coup de fil, en avait le souffle coupé. Il était figé sur place. Puis, soudain, un énorme frisson lui traversa le corps.

« Vous êtes toujours attentif ?

– Oui, oui... Je suis heureux de faire votre connaissance.

– Bref, d'après ce que j'ai pu constater, vous avez sûrement des talents prometteurs. Comme vous devez vous en douter, je ne peux pas me fier aux enregistrements qui me sont envoyés. Je souhaite donc absolument vous voir, car ce que j'ai entendu ne me suffit pas pour avoir une idée précise de ce que vous valez réellement. »

Très sèchement, Monsieur Casal écourta le dialogue pour éviter de lui révéler plus de détails.

Puis sans perdre un instant, mais plutôt impressionné par le ton qu'employait son interlocuteur, Patrick lui demanda une date pour une future rencontre.

Monsieur Casal acquiesça :

« Dès que cela vous sera possible, mais pas avant la semaine prochaine, car mon emploi du temps est très chargé, comme vous pouvez vous en douter. Et il n'y a pas que vous dans le métier !

– Bien, écoutez, le mardi serait un excellent choix, pour moi.

– Si cela vous convient, alors je suis d'accord. Je vous propose de venir me rejoindre dans les studios où vous avez rencontré Monsieur Moro. »

Sans même avoir eu le temps de le remercier, Patrick le salua très rapidement, et son interlocuteur raccrocha aussitôt le combiné.

Troublé par la froideur de Monsieur Casal, il avait néanmoins une lueur qui brillait dans ses yeux. Il avait un espoir que ce

producteur soit vraiment intéressé par ce qu'il écrivait et composait. Rien ne lui ayant été révélé, Patrick ne voulait pas s'avancer et annoncer une bonne nouvelle aux personnes qu'il aimait, alors qu'il ne savait même pas ce que voulait lui dire Monsieur Casal.

Pendant ce temps, Lauren ne cessait de ruminer et voulait revoir son amoureux. En effet elle sentait que la dernière fois qu'ils s'étaient vus, Patrick ne lui avait pas montré beaucoup d'affection. Elle s'accrochait désespérément, elle ne voulait en aucun cas renoncer aux liens qu'elle avait réussi à construire, malgré la froideur que lui montrait Patrick.

En entrant chez elle, Madame Ben sentit une main toucher son épaule. Elle sursauta et fit un geste brusque, se retournant pour voir son agresseur, qui n'était personne d'autre que...

« Oh, mais que fais-tu ici ? dit-elle, se trouvant face à Lauren.

– Désolée, je ne voulais pas t'effrayer.

– Eh bien, tu as réussi... Patrick t'attendait ?

– Non, je voulais parler avec lui.

– Alors, entrons pour voir s'il est arrivé ! Enfin, logiquement, il est à la maison car il m'avait dit que ces jours-ci il devait travailler sur certains projets. »

Patrick, qui venait à peine de recevoir l'appel de Monsieur Casal, était face à la porte d'entrée car le téléphone se trouvait dans le hall.

« Patrick, cela tombe bien que tu aies cessé le travail. Lauren est venue te rendre une petite visite.

– Comment vas-tu ?

– Ça va. Je voulais te voir, j'avais besoin de discuter.

– Viens, accompagne-moi. Cela ne te dérange pas, maman, nous te laissons seule !

– Non, bien sûr. Allez-y ! »

Une fois arrivés dans la chambre, ils s'installèrent sur un canapé que Patrick avait disposé face à son bureau. Sa chambre était immense, remplie de matériel électronique et bureautique.

« Cela te paraîtra peut-être idiot, mais j'aimerais que ce soir, nous passions la soirée ensemble. Qu'en dis-tu ?

– J'ai tellement de choses à faire... »

Patrick se rendait compte que s'il donnait à nouveau une réponse négative à Lauren, elle finirait par se lasser alors que peut-être elle ne le méritait pas. Depuis toujours elle lui avait donné tout son amour et lui pouvait s'être trompé en pensant qu'elle n'était pas à sa hauteur.

« ... Enfin, si tu insistes nous pouvons dîner à l'extérieur ce soir.

– J'en serai heureuse car je sentais que ces jours-ci tu ne me prêtas aucune attention.

– Je veux que tu m'excuses, cela doit être à cause de tous les entretiens que j'ai dû avoir.

– Ne t'inquiète pas, je comprends tout à fait que tu ne puisses pas être en pleine forme, en ce moment. D'ailleurs je t'ai apporté un petit quelque chose pour te remonter le moral. »

En tendant une bouteille vers son bien-aimé, elle déclara :

« Je voudrais que nous fêtions ton succès à Lyon. Je pense que nous pouvons laisser cette bouteille au frais, puis lorsque nous reviendrons nous célébrerons cet événement si important à tes yeux, n'est-ce pas ? »

En guise de réconciliation, Patrick accepta de conduire Lauren au restaurant. Pendant la soirée, ils en profitèrent pour partager un repas bien copieux et surtout bien arrosé. Pour se rendre dans ce restaurant, il avait pris la voiture, car il se trouvait dans une des communes voisines mais néanmoins trop éloignée pour pouvoir y aller à pied. Au retour Lauren prit le volant : elle avait tout de même moins bu que Patrick. En arrivant près du porche où elle gara la voiture, elle se permit

de regarder discrètement pour s'assurer que personne n'était réveillé chez « les Ben ». Elle prit alors la décision d'accompagner Patrick à son domicile.

« Cela ne te dérange pas si je reste encore un peu avec toi, dit-elle en s'avancant dans la maison de son compagnon.

– Je ne voudrais pas que tu penses que je veux garder pour moi seul la bouteille que tu m'as apportée tout à l'heure.

– Oh oui, j'avais oublié cette fameuse bouteille. »

Après avoir dégusté ce délicieux champagne, Lauren voulait faire perdurer le plaisir. Elle le prit alors par la taille, l'embrassa très fort afin de le conduire directement sur le lit qui se trouvait juste derrière. Elle ne cessait de lui donner des baisers sur les lèvres puis s'aventurait petit à petit le long de son corps brûlant. Le champagne avait eu un effet aphrodisiaque chez Patrick. Il était lui aussi passionnel. Cette nuit, il ne savait plus très bien ce qu'il faisait, il avait conscience seulement qu'ils étaient tous les deux en train de fêter un événement très important pour lui. Il se laissait guider par les gestes doux de sa compagne. Il oublia totalement qu'il se trouvait sous le toit de ses parents. Habituellement, il n'appréciait pas de se trouver en leur présence pour être seul avec sa petite amie. Cette soirée devenait cependant à chaque instant de plus en plus intense et spéciale, surtout pour Lauren. Elle avait attendu depuis longtemps ce moment où Patrick lui dévoilerait le fond de son cœur et de son âme. Se laissant aller à d'incroyables jeux amoureux, Patrick et Lauren en oublièrent totalement leur entourage. Le temps ne semblait plus compter pour eux. Néanmoins, Lauren savait parfaitement ce qu'elle faisait. En passant ces merveilleux moments en compagnie de son amoureux, elle espérait pouvoir le convaincre, par la suite, d'officialiser leur situation de couple. Très fougueux, Patrick n'avait d'autre pensée que rendre ce moment le plus agréable possible.

Au petit matin, dès l'aube, nos deux tourtereaux furent réveillés par quelques chants d'oiseaux. D'un coup Patrick

ouvrit les yeux et réalisa qu'il n'était pas seul. En se retournant vers sa compagne, il comprit qu'il n'aurait peut-être pas dû aller si loin. Toujours incertain dans ses sentiments, il craignait d'avoir commis une énorme bêtise. Dans une pièce voisine, on entendit Monsieur Ben interpellé son fils.

« Patrick ! »

Il comprit alors que son père s'apprêtait à monter les escaliers afin d'accéder à l'étage supérieur où se trouvaient deux chambres : l'une appartenant à Patrick, l'autre ayant été celle de sa sœur Lucie mais qui servait actuellement de chambre d'ami, puisque Lucie ne vivait plus dans la maison.

D'un geste il interpella Lauren et lui parla très doucement :

« Mon père arrive. Dis-lui que tu t'es assoupie ici, d'accord ? »

Lauren, qui venait d'ouvrir les yeux, était encore un peu sous l'effet de la somnolence.

« Oui, oui... Ne t'inquiète pas.

– Tu m'entends ? Dis-lui que tu es restée là pour dormir.

– Oui, c'est bon, j'ai compris », dit-elle d'un air fatigué.

Patrick sortit alors de la chambre pour aller on ne sait où.

Monsieur Ben ouvrit très doucement la porte, pensant que son fils, qui ne répondait pas, était encore en train de dormir. Étonné il s'exclama :

« Lauren, que fais-tu ici ?

– Désolée, il était tard lorsque nous sommes rentrés, je me suis endormie ici. J'espère que cela ne vous dérange pas ?

– Non, pas du tout, tu es ici chez toi. Mais si tu es dans la chambre de mon fils, où est-il à présent ?... »

Soudain, Patrick apparut derrière la porte.

Ne laissant pas parler son père, il s'exprima aussitôt :

« Papa, j'ai entendu que tu m'appelais. Je me trouvais dans la chambre à côté. Que veux-tu ?

– Rien de particulier. Simplement te réveiller.

– Je descends de suite pour prendre un petit déjeuner.

– Alors viens, allons-y ensemble, car moi non plus je n’ai rien avalé, encore. »

S’adressant à Lauren :

« Si tu le souhaites, tu peux aller prendre une douche. Tu as quelques serviettes dans cette armoire en face de la chambre. » Lauren se rendit compte, soudain, que Patrick avait dissimulé la vérité à son père. Elle ne comprenait pas pourquoi tant de mystère. Encore les yeux à moitié ouverts, elle ne s’inquiétait pas, elle savait qu’il finirait par revenir vers elle, comme il le faisait toujours. Néanmoins, sans lui dire un mot, il quitta le toit familial en disant à ses parents qu’il ne s’absentait pas longtemps. Lauren entra dans la cuisine et vit Patrick passer la porte d’entrée. N’ayant pas eu le temps de le rattraper, elle ne s’expliqua pas pourquoi il réagissait de cette façon avec elle. Monsieur et Madame Ben l’invitèrent tout de même à prendre le petit déjeuner avec eux. Elle ne resta que peu de temps, car sans Patrick elle n’avait aucune raison de s’attarder chez eux. Pensant que Patrick la rappellerait, Lauren ne reprit pas contact immédiatement avec lui. Quelques jours passèrent, puis vint le moment pour Patrick de retourner à Lyon pour rencontrer Monsieur Casal.

De son côté, Laura, qui était encore à Lyon, savait que Patrick allait arriver. Elle s’empressa donc de préparer tous les dossiers nécessaires pour que Monsieur Casal lui présente ce fameux projet dont il réservait la surprise à Patrick. Les bras chargés de dossiers, elle se dirigea vers le bureau où tous allaient se rencontrer. Patrick, qui venait d’entrer dans l’établissement, arriva par-derrière et surprit Laura :

« Oh ! Mais tu es déjà là ! Je ne m’attendais pas à ce que tu arrives si tôt. Je suppose que tu dois être pressé de savoir ce que Monsieur Casal va te dire, n’est-ce pas ? »

– Effectivement, je meurs d’envie de savoir ce qu’il va me dévoiler, d’un autre côté j’ai eu l’occasion de discuter avec lui au téléphone et j’ai senti qu’il était un peu sec avec moi. Alors je ne suis pas sûr qu’il ait aimé mes compositions.

– Il faut que tu croies davantage en toi. En ce qui le concerne, ne te fie pas aux apparences. Il a l'air froid et coriace au premier abord, pourtant il n'est pas ce qu'il laisse percevoir.

– J'espère bien, car j'ai un peu d'appréhension. Vraisemblablement, il veut que je refasse un essai en studio, l'enregistrement ne lui suffisant pas pour avoir une idée de mes capacités.

– Ne t'inquiète pas. Tu n'as aucune raison de t'en faire.

– Si tu le dis, je te fais confiance. »

« Laura ! M'avez-vous amené tous les documents que je vous ai demandés ?

– Excusez-moi, je me dirigeais justement vers votre bureau.

– Bon alors, donnez-moi tout cela... »

En prenant les quelques dossiers que Laura avait en main, il s'exclama à nouveau :

« D'ailleurs, dès que le jeune homme que j'attends arrivera, faites-le entrer dans le bureau pour que nous commencions de suite notre entretien. Je compte sur vous. »

Patrick, impressionné par cette voix, reconnut immédiatement la personne avec laquelle il avait échangé quelques mots au téléphone.

« Excusez-moi de m'introduire dans votre discussion, mais je me présente : je suis Patrick Ben.

– Quelle bonne surprise. Vous êtes en avance et vous faites bien, alors venez. »

Imperturbable, Monsieur Casal continua son chemin alors que Patrick avait à peine eu le temps de dire au revoir à Laura.

« Voilà, installez-vous, je reviens. Je vais demander à mon assistant qu'il me prépare le studio afin que vous me démontriez vos talents. »

Sitôt achevé cette phrase, il disparut de la pièce où il laissa Patrick seul. Tout se passait très vite à chaque instant de la journée. Monsieur Casal allait toujours droit au but, c'est ainsi

qu'en fin de matinée ils se retrouvèrent à nouveau dans la pièce de départ pour qu'enfin soit révélé à Patrick ce qu'il désirait entendre depuis quelques jours déjà.

« Comme vous venez de me le confirmer, vous possédez une énergie exemplaire et un talent précieux. Mon équipe et moi, nous souhaitons vous voir travailler ces capacités que vous avez dans un lieu où nous sommes bien mieux équipés. D'ailleurs, avant que ce souhait se réalise, je dois m'assurer que vous êtes bilingue. J'ai besoin que vous puissiez aussi bien dialoguer en français qu'en anglais.

– Je ne sais pas où vous voulez m'emmener mais je peux tout de suite vous dire que je suis parfaitement bilingue. I wish I were a great artist.

– Je vois... J'espère moi aussi que vous deviendrez un grand artiste ! »

Après quelques rires qui eurent un effet décontractant sur Patrick, Monsieur Casal tendit les documents qu'il gardait sous le bras depuis le début de leur entretien.

« Voici le lieu où je souhaite que vous commenciez votre carrière. »

Patrick observa attentivement ces papiers.

« Les États-Unis !... »

– Oui, comme vous pouvez l'observer, je vous ouvre les portes vers l'Amérique. À vous maintenant de décider si vous souhaitez aller de l'avant ou pas. Je comprends que cela puisse, dans un premier temps, vous sembler extraordinaire, mais ne vous fiez pas à vos premières impressions. Le métier est difficile et la concurrence est dure. Parmi ces documents se trouve un contrat d'un an, que je vous invite à signer seulement après avoir bien réfléchi. »

Patrick n'en croyait pas ses oreilles. Ces derniers mois, il n'avait que de bonnes nouvelles. Mais jamais il ne se serait attendu à recevoir une proposition aussi importante que celle-ci. Pourtant il écouta sérieusement Monsieur Casal, qui lui donnait de bons conseils.